

A)

La Petite Mort

3 POESIES

Aïe! Eh bien, flûte.
Qu'est-ce donc ?
Avec qui suis-je en butte ?
Tu es mort, cornichon!

Pardon ? Vous dites ? Quoi ?
En voilà des paroles stupides.
Pourquoi, serais-je mort, moi ?
Mon oeil est parfaitement limpide;

Et, je constate que vous êtes là,
A me narguer, insolents !
Que me voulez-vous ? Je suis las
De votre comportement.

En fait, je me promène, je passe;
Qu'ai-je affaire avec cette agression?
Si vous cherchez à m'énerver, je vous casse
Et vous mets en portions !

Mais, je vois que vous avez compris,
Car vous vous dégonflez et devenez tout plats...
Je ne sais ce que cela signifie,
Vous m'apparaissez tout en bas.

Bon, ils sont partis cette fois.
Je suis tranquille et heureux.
Je m'enfonce à travers bois ;
Ils me sont inconnus, mais chaleureux.

B) La Petite Mort

J'ose aller de l'avant,
Vers une lumière toute blanche.
L'on chante aussi, maintenant.
Peut-être est-ce derrière les branches ?

Soudain, des anges, tout sourire,
S'avancent et me tendent les mains.
Quelque chose ils veulent me dire,
Mais je ne les comprends pas bien.

Puis, l'endroit devient particulièrement beau;
Tout à fait idéal,
Avec des fleurs par monceaux
Où des gens promènent, heureux. C'est génial.

Pourtant, on me fait comprendre bientôt
Que je ne suis pas invité, ou guère.
Il n'est pas l'heure. C'est trop tôt.
Je dois m'en retourner sur ma galère.

M'en aller ? Pourquoi donc ?
Ai-je commis quelque maladresse ?
Ces lieux pour moi sont bons;
Et rien ne me presse.

Là n'est point votre place, me dit-on, il vous faudra
Du temps encore pour cette faveur insigne.
Retournez chez vous; et quand votre tour viendra,
Assurément, on vous fera signe.

LES GERMES TITILLANTS

Matinée

L'autre matin, j'étais parti à Versailles,
Comme je le fais souvent, voir le château.
Heureux, en habit léger, vaille que vaille.
Foin des foules, il faisait beau.

Je connais parfaitement ces hauts lieux.
Je m'y suis perdu bien des fois.
Mais, je revisite et parcours de mon mieux:
Les parterres, les allées, les grands bois.

Quand on a l'âme d'un poète,
Je ne saurais vous dire comment,
Les belles choses vous parlent, vous guettent
Et vous invitent généreusement.

Justement, dans le parc, tout au bout,
Se trouve une grande et belle fontaine
Que toujours je fréquente, je l'avoue,
Et qui de joie m'éclabousse, tant elle m'aime.

Pour moi, le bonheur est simple.

De presque rien sont faites mes joies.
Un écureuil qui dans l'arbre grimpe.
Le soleil, le vent, les fleurs, ma foi.

Puis, quand de ces précieuses chaleurs
Mon panier se trouve rempli,
Je m'en vais vite, le sourire au coeur,
Vers le restaurant, car il est midi.

B) Matinée.

Me voilà bien à table maintenant.
D'excellents mets fleurent bon.
Je suis ravi. Docilement j'attends.
Je goûte et j'apprécie un Saint-Emilion.

Or, bientôt arrivent deux nonnes.
L'une grosse, nullement belle, ventrue,
Qui, en passant, un coup de rein me donne,
Et voilà mon bon vin répandu...

Ah! Je ne suis pas content.
Mon pantalon est tout taché.
Tout de même, ma soeur, vraiment !
Pardon, dit-elle simplement d'un air détaché.

Puis, parmi les tables ayant fini leur tour,
S'en repartent soudain nos deux religieuses!
Hélas, quelque désagrément, il y a toujours.
Pourtant, la matinée avait été radieuse.

A)

LUC ARKANSAS

A parler franc

LES GERMES TITILLANTS

L'art moderne, le nouveau,
Qui se manifeste surtout par ses p eroraisons,
Ses longs discours de caniveau,
Ses bavardages hautains   foison,

Me laisse personnellement de glace;
Et, immanquablement, je vomis
Toutes ses horreurs et ses impures audaces,
Relatives, c'est s ur, à la parfaite folie.

On pourra me servir les meilleurs discours;
Rien ne viendra changer mes convictions :
La beauté innocente s'affirme toujours,
Et, au plus long temps, soulève les passions.

Afin de ce monde servir les réalités,
Pourquoi ne retenir que les plus moches ?
Est-il nécessaire de ces vérités,
Nous rebattre sans cesse la caboche ?

Lorsqu'on possède deux jambes bonnes,
Inutiles sont des béquilles.
Ainsi, l'art moderne se donne
Des airs importants avec ses broutilles.

Ici, se veut juste mon propos :
Quand de belles choses l'on fait,
Le temps les caresse sans repos.
Cette évidence, tout bas chacun la sait.

B) A parler franc

Mais, est-il bon de dire ce que l'on pense ?
Probablement pas toujours,
Puisque aussitôt, on vous balance
Dans les oubliettes, de nos jours.

Pourtant, de la vérité sont maîtres les enfants.
Le fait s'avère indubitable.
Encore, faut-il les croire pour autant;
Mais, parfois, cela n'est guère faisable.

Justement, à quelques temps de là,
Vint au monde un petit artiste.
En ouvrant les yeux, il déclara :
Au jardin, plantez-moi, je suis Narcisse.

Il y eut plus fort encore :
Un second bambin, surpris par la vie,
annonça : " J'ai des nouvelles du Centaure ".
Là-dessus, son père répliqua : Et puis quoi aussi!

Alors, vexé, le petit s'en retourna, pas content.
Ce monde n'était peuplé que de cornichons.
Le premier, lui, fleurit au printemps.
Tout couvert qu'il en était de ses jolis boutons.
